

NATIONS UNIES
ASSEMBLEE
GENERALE



Distr.
GENERALE
A/C.1/36/7*
26 octobre 1981
FRANCAIS
ORIGINAL : RUSSE

Trente-sixième session
PREMIERE COMMISSION
Point 135 de l'ordre du jour

PREVENTION D'UNE CATASTROPHE NUCLEAIRE :
DECLARATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Lettre datée du 21 octobre 1981, adressée au Secrétaire général par le Représentant permanent de l'Union des Républiques socialistes soviétiques auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte d'une déclaration faite par M. L. I. Brejnev en réponse à une question du correspondant de Le Pravda qui a été publiée le 21 octobre 1981 dans la presse soviétique.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre du point 135 de l'ordre du jour de la trente-sixième session de l'Assemblée générale des Nations Unies.

(Signé) O. TROYANOVSKY

UN LIBRARY
OCT 27 1981
UN/SA COLLECTION

* Nouveau tirage pour raisons techniques.

REPONSE DE M. L. I. BREJNEV A UNE QUESTION DU
CORRESPONDANT DE LA PRAVDA

Question : Le Président des Etats-Unis, M. Reagan, a déclaré récemment que s'il s'en rapportait aux propos tenus par les dirigeants soviétiques "entre eux", l'Union soviétique considérerait qu'une guerre nucléaire était gagnable. Il tâchait ainsi de justifier sa politique d'accroissement forcené de l'arsenal nucléaire des Etats-Unis.

Que pouvez-vous dire, M. Brejnev, au sujet de cette déclaration du Président des Etats-Unis?

Réponse : Laissant à M. Reagan la responsabilité de ses affirmations lorsqu'il prétend savoir de quoi les dirigeants soviétiques parlent entre eux, je peux, sur le fond de la question, vous dire ceci.

Les pensées et les efforts des dirigeants soviétiques, comme de l'ensemble du peuple soviétique, visent à éviter totalement une guerre nucléaire et à en écarter même la menace. Entre nous, nous nous disons cela même que j'ai déclaré publiquement à la tribune du vingt-sixième Congrès du parti communiste de l'Union soviétique, à savoir qu'essayer de l'emporter sur l'autre dans la course aux armements en misant sur une victoire dans une guerre nucléaire relèverait de la folie dangereuse.

J'ajouterai que déclencher une guerre nucléaire dans l'espoir d'en sortir vainqueur ne peut être le fait que d'un candidat au suicide. Quelle que soit la puissance dont disposerait l'attaquant, quel que soit le moyen qu'il choisirait pour déclencher une guerre nucléaire, il n'atteindra pas son but. Le châtement sera inéluctable.

Telle est notre position de principe. Il serait bon que le Président des Etats-Unis fasse une déclaration claire et sans équivoque, rejetant comme criminelle l'idée même d'une attaque nucléaire.

Pourquoi, on peut se le demander, les Etats-Unis n'appuieraient-ils pas la proposition présentée par l'Union soviétique à la session en cours de l'Assemblée générale des Nations Unies de condamner quiconque emploierait en premier l'arme nucléaire?

En effet, s'il n'y a pas de première attaque nucléaire, il va de soi qu'il n'y en aura pas de deuxième, ni de troisième. Dans ces conditions, toute discussion sur la possibilité ou l'impossibilité d'une victoire dans une guerre nucléaire deviendrait sans objet, et la question d'une guerre nucléaire en tant que telle serait rayée de l'ordre du jour.

Or, c'est précisément ce à quoi aspirent tous les peuples de notre planète qui sont épris de paix, l'objectif vers lequel l'Union soviétique et ses dirigeants font tendre tous leurs efforts. La parole est donc maintenant aux Etats-Unis et à leurs dirigeants.
